

« Qu'elle est douce l'odeur de l'enfant nouveau-né! »

ÉDITO

Par Patrice Cavalier, diacre du diocèse de Paris

Qui d'entre nous n'a pas été surpris par cette odeur très particulière, douçâtre, sucrée, d'un enfant nouveau-né que l'on prend dans les bras? Depuis quelques jours, l'Eglise est entrée dans l'Avent, temps liturgique privilégié qui nous prépare à la célébration de l'incarnation de Jésus, Emmanuel, Dieu parmi nous. Dieu, le Tout-Autre, se fait nôtre pour que nous devenions comme Lui. Dieu le tout différent, vient marcher sur nos chemins sinueux et nous prendre avec Lui, si nous le voulons. Un Avent bien particulier nous attend. Celui de l'isolement obligé. Quelle étrange période que ce confinement sanitaire qui s'impose à nous faisant de l'autre un danger potentiel et de nous-même un danger pour lui... Quelle étrange période qui limite nos contacts à des « click and collect », autrement dit « cliquez et passez récupérer votre achat sans contact », sous-entendu sans risque, puisque nous ne nous toucherons pas... L'absence de contact est tellement loin de

notre christianisme, du message évangélique même. Jésus souvent touchera ses amis, celles et ceux qui l'approcheront. Jésus lui-même ira au-devant de tous les pestiférés, des personnes aux marges de la société. Cet enfant, de qui nous allons bientôt célébrer la naissance parmi nous, sera de tous les contacts. Il entrera même dans les tombeaux pour ressusciter son ami Lazare. Il est si difficile de consoler sans prendre dans ses bras. Il est si difficile de dire son amour sans étreindre. Mais ce temps de crise sanitaire ne nous terrassera pas ! A nous de faire preuve d'imagination intelligente pour entrer dans ce temps d'Avent avec plus de force que jamais. Rendons-nous présents de nouvelles manières à celles et ceux qui sont seuls, malades, isolés. Rendons Jésus présent au cœur de ce monde en souffrance. Donnons à celles et ceux que nous croisons, jusqu'à Noël et après encore, de sentir cette bonne odeur, douce et sucrée, de Jésus qui se donne encore et encore.



Flocons de neige depuis le chemin de ronde de Saint-Eustache.

Sommaire

P1 Éditorial **P2-3** Noël: Comment demeurer dans l'espérance? • Nativité contemporaine: «Bienvenue dans la vi(II)e • Un Noël «pas comme les autres» • Catéchisme: «Il faut maintenir le lien!» **P4** Solidarité: Nouvelle organisation à la Soupe Saint-Eustache • Fin des travaux pour la résidence de CERISE **P5** Patrimoine: Les travaux se poursuivent à Saint-Eustache **P6** Histoire: Le «Pape des Halles» • Littérature: «On a volé la mâchoire de Saint-Eustache.» **P7** Paroisse: Une enquête pour mieux connaître les paroissiens • Paroissien, paroissienne **P8** Paroisse: Appel à bénévoles pour l'accueil – Les finances paroissiales au temps des confinements de l'Église **Numéro gratuit - Free publication**

Noël: comment demeurer dans l'espérance?

Par Gilles-Hervé Masson, vicaire à Saint-Eustache

Depuis la date fatidique du 17 mars, la Covid est devenue maîtresse des horloges... De confinement en déconfinement puis en reconfinement, on finit par ne plus savoir comment habiter notre présent. L'incertitude s'installe et mine le moral. Le regard vers l'avenir ne voit que du flou et peut même être traversé d'angoisse. C'est qu'au fil du temps on réalise les dégâts causés par cette maladie qui tue mais aussi met à l'arrêt l'activité des uns et des autres. Très concrètement, c'est la vie de millions de gens qui est en jeu. Au fil du temps se fait aussi plus grande l'inquiétude sur les liens qui font notre vie et dont certains nous nourrissent si intimement: quand et comment les retrouvera-t-on? Pour ne rien arranger, le spectre de la violence terroriste s'est rappelé récemment à notre souvenir lors du drame de Nice, alors que reste prégnant le souvenir des attentats de novembre 2015... Cinq ans déjà, mais des plaies encore vives. Dans un tel contexte, la fête de la Nativité est sur notre horizon. Tous s'inquiètent de savoir si et comment on pourra fêter Noël. Tous le désirent parce que cela fera du bien! Et oui! Noël est bien une fête roborative: elle rappelle l'arrivée dans le tumulte

du monde d'un nourrisson venu dire à l'humain combien il est aimé de Dieu. Mais Noël n'est pas une fête pour les naïfs et les falots: l'humanité du temps de la crèche, avec ses convulsions, ses malheurs et ses bonheurs était bien la même que la nôtre. On nous dit que «ce ne sera pas un Noël comme les autres». On verra bien et on sera inventifs! Reste l'essentiel: l'Enfant de la crèche est porteur de paix pour qui veut bien accueillir sa paix. Il est porteur d'amour pour qui veut bien accueillir l'amour qu'il vient révéler, l'amour de Dieu. Mais Noël ne sera Noël, dans les circonstances qui sont les nôtres, que si nous avons à cœur de faire en sorte que le plus grand nombre soit de la fête, que si le partage et la solidarité sont les mots d'ordre pour mettre du baume au cœur de tous, à commencer par ceux qui en ont le plus besoin. L'espérance que donne Noël, elle est là, entre nos mains ouvertes pour le partage et l'accueil de l'autre. Elle est aussi dans notre détermination à aller de l'avant, tous ensemble. Et, comme un fil d'or d'espérance à travers toutes les vicissitudes de ce monde, le chant des Anges accompagne la fête: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime!»

«Bienvenue dans la vi(II)e» Une 5^e nativité contemporaine à Saint-Eustache

Par Marie Caujolle

Comme chaque année, l'Avent débute à Saint-Eustache avec la présentation d'une œuvre d'art contemporaine sur le thème de la Nativité. Françoise Paviot coordonne depuis cinq ans l'appel à projets lancé par Saint-Eustache et la Fondation Rubis Mécénat auprès des étudiants de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Contre toute attente, le contexte sanitaire a eu une incidence positive. Si le comité de sélection¹ a dû renoncer à faire appel aux étudiants de la promotion 2020, il a en revanche pu donner une seconde chance à Prosper Legault dont la proposition avait été remarquée en 2019. Son interprétation tranche avec le choix de la Nativité précédente, centrée sur la peinture et le dessin. Diplômé des Beaux-Arts, Prosper Legault a été formé à trois métiers de l'artisanat et de l'industrie (ébénisterie, travail du bronze et du métal) et met en scène des objets trouvés. Ses agencements invitent «à une relecture du réel». Une imposante croix de pharmacie, les néons d'une enseigne alimentaire, un caddie de supermarché ou encore une tente sont les éléments qu'il a retenus pour cette composition. Intitulée «Bienvenue dans la vi(II)e», son interprétation de la Nativité est bien ancrée dans notre quotidien de citoyen. Françoise Paviot insiste sur la place centrale occupée par la lumière dans le travail de cet artiste: «Les néons sont très présents et apportent une dimension joyeuse», souligne-t-elle. Un mobile lumineux de grand format surplombera la nef, non loin de l'emplacement de cette Nativité installée cette année sous le grand orgue. Un régisseur de la fondation «Rubis mécénat» a

apporté son concours pour agencer cette installation, à la fois terrestre et aérienne, dans l'église. Une vidéo devrait en retracer les étapes.

¹ Autour d'Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache, le père James Cunningham, Lorraine Gobin, Fabienne Groliere, Juliette Le Bihan, Bernard de Montferriand, Françoise Paviot.



Une croix de pharmacie, l'un des éléments lumineux de la Nativité contemporaine réalisée par Prosper Legault et intitulée «Bienvenue dans la vi(II)e».

Un Noël «pas comme les autres»

Avec l'incertitude que fait peser la crise sanitaire, bien des paroissiens voient leurs habitudes remises en cause et se projettent dans des fêtes de Noël qui s'annoncent très particulières cette année.

Alexandre Safar

«Il nous est difficile de ne pas prier en communion à Saint-Eustache»

Par Pierre Cochez

Alexandre Safar, ancien élève des Oratoriens, est un jeune paroissien engagé à Saint-Eustache depuis une dizaine d'années. «D'habitude, pour la veillée de Noël, nous allions, mon épouse et moi, à la messe des enfants avec Jean, 3 ans et demi et Alix, cinq ans, tous les deux baptisés à Saint-Eustache. Nos mères et ma sœur nous accompagnaient puis nous organisions un réveillon chez nous. Le jour de Noël, mon épouse, Elodie, y retournait pendant que ma mère et moi préparions le repas. Nous invitons nos cousins, souvent installés à l'étranger. Cette année, nous suivrons une messe digitale si Noël à Saint-Eustache n'a pas lieu. Nous avons acheté un calendrier de l'Avent à la Procure pour nos enfants, avec des petits textes pour chaque étape, et pas des chocolats ! Les cousins ne seront pas là. Le plus difficile est de ne plus pouvoir prier en communion à Saint-Eustache. Nous téléchargeons les méditations mises en ligne sur le site de la paroisse et le dimanche nous écoutons sur internet le répertoire musical qui se joue durant les célébrations. On tente de s'adapter. Avec Elodie, nous sommes l'un des couples chargés de la préparation au mariage. Nous venons de commencer un cycle de formations en visioconférence pour quatre couples, mais il n'y aura pas de messes ou de déjeuners partagés.»

Monique Fouquet-Lapar

«Faisons de ce Noël de sobriété un Noël de solidarité!»

Par Thomas Jouteux

Avec son mari Jean, Monique Fouquet-Lapar a l'habitude de célébrer Noël à Saint-Eustache et de recevoir sa famille, mais en ces temps de crise sanitaire, elle réfléchit déjà à des fêtes forcément très différentes : «On se pose tous la question de savoir comment s'organiser. En raison de notre vulnérabilité, il n'est pas question d'inviter qui que ce soit. Même pour les célébrations, cela sera compliqué. Bien sûr, il y aura des homélies en ligne, mais je me dis que le soir de Noël, à l'heure de la messe, tous les paroissiens pourraient allumer chez eux quelques bougies, se rassembler devant une représentation de la Nativité, réciter le Gloria quand sonneront les cloches de l'église puis lire l'Évangile de la naissance du Christ. Ce serait un moyen d'être rassemblés et de maintenir la communion entre nous. On pourrait aussi remplacer notre participation à la quête par l'envoi d'un chèque à la paroisse et lui manifester ainsi notre soutien en ces temps de crise. Cette année, ce sera un Noël de la sobriété : avec ce que l'on économisera sur les festivités, faisons-en un Noël de solidarité!»

Catéchisme

«il faut maintenir le lien!»

Par Cyril Trépier

Le nouveau confinement a empêché de poursuivre les réunions du catéchisme. Julien Boudon, membre de l'équipe avec Caroline de Font-Réaulx, nous explique leurs projets. La rentrée du catéchisme avait eu lieu le 12 octobre 2020 avec onze enfants, du CM1 à la sixième. Le nouveau confinement lié à la crise sanitaire et à la menace terroriste a conduit à fermer l'église le 3 novembre et à suspendre ses activités liturgiques jusqu'à nouvel ordre. «Nous devons nous réunir chaque mois», explique Julien Boudon, nouvel animateur avec Caroline de Font-Réaulx. Une réunion supplémentaire était prévue en novembre pour fabriquer un calendrier de l'Avent. Il faut imaginer la suite. «N'utiliser que Zoom me semble compliqué», estime Julien, père de trois enfants ayant suivi le catéchisme à Saint-Eustache. Selon lui, «l'outil n'aide pas à se concentrer, encore moins à se confier». C'est pourquoi l'équipe que dirige le P. Gilles-Hervé Masson réfléchit à l'intérêt de formules hybrides, associant la réflexion préalable de l'enfant en famille sur un texte ou une œuvre d'art religieux, et partage collectif ultérieur en visioconférence. «En tout cas, les parents ne se voient pas du tout faire eux-mêmes la catéchèse à leurs enfants. Il faut maintenir le lien», insiste Julien. Caroline et Julien ont pris le relais de la précédente équipe, «dont les membres répondent toujours présents pour nous aider, mais ont voulu passer la main après avoir animé de nombreuses années le catéchisme». Pour l'après-confinement, les projets ne manquent pas, et les bonnes volontés seront bienvenues. «Si nous passions idéalement de deux à six animateurs, nous pourrions reprendre un rythme hebdomadaire en nous relayant, souligne Julien. Ce serait très riche pour les enfants».



Célébration de Noël à Saint-Eustache.

Nouvelle organisation à la soupe Saint-Eustache

Par Stéphanie Chahed

Cette année, la Soupe Saint-Eustache change son organisation pour répondre aux contraintes de la crise sanitaire que nous traversons. Jean-Claude Scoupe, président de l'association, nous explique le protocole mis en place afin de mieux protéger les bénévoles et les invités tout en apportant aide et réconfort.

Stéphanie Chahed: Comment la Soupe Saint-Eustache va-t-elle pouvoir continuer à être servie? Quels sont les grands changements de cette nouvelle saison?

Jean-Claude Scoupe: L'espace cuisine est maintenu dans le péristyle. Le plat et la soupe y seront préparés en avance vers 16h30 et conservés au chaud. Dès 18 heures, le plat et la soupe seront servis dans des plats individuels fermés par un couvercle et transportés dans des contenants isothermes jusqu'au local de la Pointe. La distribution aura lieu à la Pointe, plus tôt qu'en temps normal, entre 19 heures et 20 heures. Les invités passeront devant la fenêtre de la Pointe, comme si c'était «un guichet» pour récupérer un sac dit «chaud», composé d'un plat et d'une soupe chaude et un sac avec des produits «secs» comme des sandwiches, gâteaux, conserves, fruits. L'objectif d'une telle organisation est d'éviter tout attroupement, de favoriser un flux constant et surtout de garantir le respect des conditions sanitaires pour les invités et les bénévoles. Toujours dans un souci de respect des règles sanitaires, le nombre de bénévoles sera beaucoup moins important. Seuls huit bénévoles seront nécessaires en cuisine et huit personnes pour le service, ce qui implique que cette année nous ne recrutons pas de nouveaux volontaires.

S. C.: Pensez-vous que cette organisation risque d'altérer l'esprit de la Soupe?

J.-C. S.: Je ne crois pas. «L'esprit de la Soupe Saint-Eustache», même si nous pouvions le faire ces dernières années, n'est pas de servir à profusion mais de le faire bien et de s'adapter aux circonstances.

D'ailleurs, nous avons dû demander à la ville de Paris une aide exceptionnelle pour faire face à des frais multipliés par six cette année. Nous espérons l'obtenir pour affronter cette crise sans précédent. Par ailleurs, si les contacts individuels seront limités pour garantir la santé de tous, la promesse fondamentale de fournir un repas chaud à ceux qui ont faim sera tenue malgré l'ampleur de la tâche qui nous attend.

S. C.: Avez-vous un message à communiquer?

J.-C. S.: Oui, je voudrais dire à tous que s'il est vrai que nous traversons une période difficile, surtout pour les plus démunis d'entre nous, la Soupe Saint-Eustache remplira sa mission avec la volonté d'assurer l'essentiel. Nous nous mobilisons tous et toutes pour qu'un repas équilibré, chaud et cuisiné continue à être servi et subvenir aux besoins les plus élémentaires de nos invités.



Cette année, les bénévoles de la Soupe Saint-Eustache vont adapter leur organisation afin de maintenir un service de qualité auprès de leurs «invités».

Fin des travaux pour la résidence du centre CERISE

Par Jean-Philippe Marre

En dépit des difficultés de ces derniers mois occasionnées par le confinement, les travaux de rénovation du centre CERISE se sont finalement achevés au début de l'été.

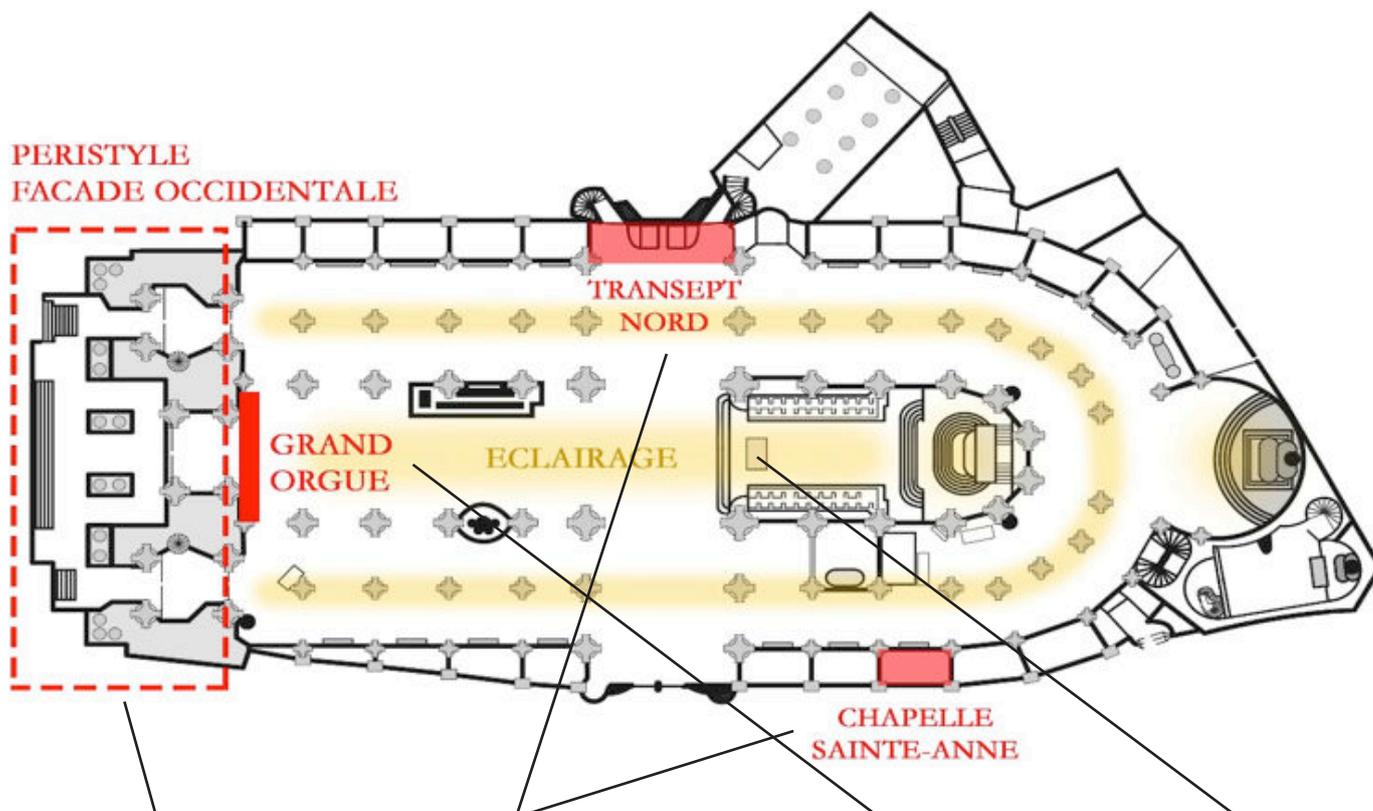
Le chantier, engagé à l'automne 2019, avait pour objectif de permettre à la résidence sociale du 46 rue Montorgueil d'obtenir la qualification de Foyer de Jeunes Travailleurs, dont l'un des avantages est de pouvoir accueillir les jeunes sur la durée et de les aider plus efficacement. Profitant de cette réhabilitation, le programme prévoyait la transformation des anciennes chambres en studettes équipées chacune d'un coin cuisine, d'une cabine de douche et d'un WC. Conduite par le cabinet d'architectes YSH, l'opération de rénovation a ainsi

permis la création de 18 studettes et d'un studio adapté pour les personnes à mobilité réduite, la création d'une chaufferie, l'isolation et le ravalement extérieur des façades, le remplacement des fenêtres, des garde-corps et des volets. «Et bien sûr avec la rénovation de la résidence devenue FJT, l'étage administratif a été reconfiguré en véritable lieu de travail avec des bureaux individuels pour les salariés», précise Michel Bouttier, bénévole chargé du suivi des travaux à CERISE. Les travaux sur la résidence se sont achevés mi-juillet et des travaux d'embellissement du hall d'accueil et de la cour intérieure ont ensuite pu être engagés, suivis début novembre par la réfection complète de l'ascenseur côté rue. C'est donc dans les meilleures conditions que l'accueil des résidents a pu reprendre en fin d'année!

Les travaux se poursuivent à Saint-Eustache

Par Jean-Philippe Marre

Les difficultés qui se sont présentées au cours de l'année 2020, notamment du point de vue des ressources financières, n'ont pas empêché la paroisse, et surtout la Ville de Paris, d'engager divers projets significatifs appelés à se concrétiser dans les mois à venir.



Façade occidentale

C'est peu de dire que le chantier était attendu, aussi bien par les fidèles de Saint-Eustache que par les visiteurs, souvent surpris de constater l'état de détérioration du péristyle, conçu au XVIII^{ème} siècle par l'architecte Mansart de Jouy et soutenu depuis de nombreuses années par des étais métalliques. Les travaux de restauration de la façade occidentale de l'église, financés intégralement par la Ville de Paris, propriétaire du bâtiment, débuteront à l'automne 2021 pour une durée d'environ 20 mois.

Transept nord et chapelle Sainte-Anne

La restauration des décors intérieurs du transept sud, achevée fin 2019, avait rendu évidente la nécessité de procéder au plus vite à la même opération dans le bras nord du transept, afin de rendre tout leur éclat d'origine à ces fresques et sculptures qui forment un ensemble. La Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris a donc décidé de lancer cette nouvelle phase de travaux, actuellement en cours, qui doit se poursuivre du côté sud par la restauration de la chapelle Sainte-Anne, inscrite dans la continuité des campagnes de rénovation progressive des chapelles du déambulatoire.

Grand orgue

Après 30 ans de service intensif, les 23 soufflets alimentant les tuyaux du grand orgue présentent de nombreux signes de fatigue, certains étant même percés et ne pouvant plus maintenir la pression d'air nécessaire. À la suite d'un appel d'offres, rendu possible grâce au financement du budget participatif de la Ville de Paris, la manufacture hollandaise Van den Heuvel (déjà à l'origine de la reconstruction de l'instrument en 1989) a remporté le marché et engagé à l'automne la fabrication d'un nouvel ensemble complet de soufflerie. Ces nouveaux soufflets remplaceront les anciens sans qu'il soit besoin pour cela de suspendre l'usage de l'orgue.

Éclairage de l'église

L'étude commandée à un bureau d'études spécialisé dans la mise en lumière des monuments historiques a permis d'aboutir à un projet d'homogénéisation et d'amélioration de l'éclairage intérieur de l'église. Les besoins sont importants, notamment au niveau des chapelles latérales, dont certaines ne bénéficient d'aucun dispositif d'éclairage, ainsi que pour la mise en lumière des œuvres d'art récemment restaurées. Les travaux se dérouleront par phases successives à partir de début 2021.

René benoist, «le pape des halles» 28^e curé de Saint-Eustache (1568-1608)

Par Michel Gentil

René Benoist est l'un des curés de Saint-Eustache dont le ministère fut le plus long: 40 ans. Il vécut beaucoup d'événements importants, souvent tragiques, comme les guerres de religion.

René est un Angevin né en 1521 dans une famille pauvre. Sa soif d'étudier le conduit jusqu'au Collège de Navarre dont il est diplômé docteur en Théologie en 1559. A Paris, il acquiert rapidement une réputation de brillant prédicateur. La paroisse Saint-Eustache l'invite pour le Carême 1567. Son succès est tel que les paroissiens obtiennent de l'évêque de Paris que René Benoist succède comme curé, en 1568, à Jean Le Coq. A cette époque, le royaume de France est tragiquement ensanglanté par les guerres de religion entre catholiques et protestants. René Benoist prend parti dans un premier temps pour Henri de Guise et ses «Ligueurs», catholiques intransigeants. Très satisfaits de l'appui du célèbre curé de Saint-Eustache, les Ligueurs lui attribuent le surnom de «Pape des Halles». Devant les excès de ces guerres, de plus en plus

de voix s'élèvent pour demander au roi Henri III de se réconcilier avec Henri de Navarre. De fait, avant son assassinat le 1er août 1589, le roi déclare comme légitime successeur Henri de Navarre qui prend le nom d'Henri IV. Encore faut-il que ce dernier accepte d'abjurer le protestantisme et d'épouser la foi catholique. Quelques intimes comme le duc de Sully et d'éminentes personnalités s'y emploient, parmi lesquelles le curé de Saint-Eustache. En avril 1593, le futur Henri IV l'appelle auprès de lui pour participer à des échanges de vue et accepte de s'en remettre à la décision d'un prélat de premier plan, Renaud de Beaune, archevêque de Bourges. Les trois protagonistes se retrouvent à l'abbaye de Juilly où toutes les difficultés sont aplanies. Le 25 juillet 1593 le roi récite à Saint-Denis sa profession de foi catholique. Henri IV, reconnaissant du rôle joué par René Benoist, le choisit comme confesseur. Comme curé de Saint-Eustache, il laissa un très grand souvenir pour sa charité durant la peste de 1597 et le soin apporté aux embellissements de l'église. Décédé à 87 ans, il fut considéré comme un prédicateur savant, un écrivain distingué et un théologien érudit.

Littérature

«La rédemption est souvent possible pour les personnages de mes livres»

Par Pierre Cochez

Le P. Jean-Marie Martin, vicaire à Saint-Eustache, explique sa démarche littéraire à l'occasion de la publication de son nouvel ouvrage, On a volé la mâchoire de Saint-Eustache*.

Pierre Cochez: Pourriez-vous nous en dire plus sur l'histoire de cette «mâchoire»?

Jean-Marie Martin: L'idée de ce roman policier m'est venue lors d'un déjeuner à Saint-Eustache où le régisseur, Louis Robiche, rappelait qu'une mâchoire de Saint-Eustache a effectivement été volée. Le P. Yves Trocheris m'a alors suggéré d'en faire une histoire. Je lui ai soumis une nouvelle. Il m'a demandé un roman. Cela m'a pris huit mois seulement. Je me suis transporté en 1900, ai inventé un détective un peu foireux, quelques meurtres, ai relié Saint-Eustache à la Comédie française par un souterrain. Je tisse dans cette histoire loufoque un lien de rédemption pour certains de mes personnages.

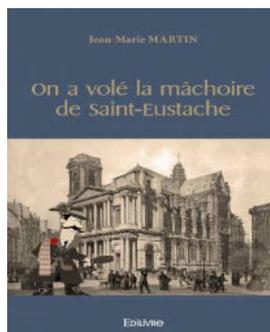
P.C.: Pourquoi écrivez-vous?

J.-M. M.: Ceci est mon onzième livre. Ils comportent souvent un suspense et deviennent des romans humanistes où la rédemption est

possible. Ils peuvent aborder des sujets comme la Shoah, la nécessité du don d'organes ou l'esclavage domestique. J'ai commencé à publier en 2004. L'écriture est devenue mon principal mode d'expression avec la maladie rare qui m'handicape dans mon ministère et mes déplacements. J'ai aussi écrit deux livres de spiritualité et deux pièces de théâtre dont l'une est un dialogue entre le fils prodigue et son grand frère. L'une a été lue en scène par Jean-Laurent Cochet, qui a été mon maître lorsque j'étais comédien avant d'être prêtre.

P.C.: Comment pouvez-vous définir votre attachement à Saint-Eustache?

J.-M. M.: J'assure des permanences d'accueil dans l'église. Mes visiteurs sentent que je peux les rejoindre dans leur humanité profonde, déviée, blessée. Ici, à Saint-Eustache, chacun peut être touché au gré de sa sensibilité. Certains vont l'être par la musique, d'autres par la beauté des pierres, d'autres encore par ce lieu de liberté humaine où toute personne peut trouver sa place. Saint-Eustache est posé là, au cœur de ce quartier qui est un vrai brassage d'humanité. Ce lieu est une sorte de terre franche, neutre et accueillante, où s'arrêtent les haines et les jugements. Je le répète: tout le monde a sa place ici!



*Edilivre. 392 pages. 26,50 euros.
<https://www.edilivre.com/on-a-vole-la-machoire-de-saint-eustache-jean-marie-martin.html/>

Une enquête pour mieux connaître les paroissiens

Par Jean-Pierre Rosa

Entre le 15 février et le 1er mars 2020, les fidèles de Saint-Eustache ont été invités à répondre à une enquête en ligne afin de mieux les connaître. Jean-François Barbier-Bouvet, sociologue de terrain, familier du monde religieux, a analysé les résultats des 377 réponses reçues et nous en livre les principaux enseignements.

Jean-Pierre Rosa: Quel est le profil de ceux qui viennent à la messe à Saint-Eustache?

Jean-François Barbier-Bouvet: Un tiers vient du quartier, un tiers du reste de Paris et un tiers de la banlieue et au-delà. Un public mixte donc, entre paroisse de proximité et paroisse d'élection. Il s'agit d'un public mûr -la moyenne d'âge est de 56 ans-, plutôt que franchement âgé comme dans la plupart des autres paroisses, mais avec comme partout un déficit de jeunes. Les hommes y sont sensiblement plus nombreux que les femmes contrairement à ce que l'on observe partout ailleurs. Mais ce qui frappe surtout c'est la forte présence de personnes appartenant aux catégories socio-professionnelles supérieures et la sur-représentation relative des professions intellectuelles et artistiques. Nous sommes loin d'un catholicisme populaire! Il s'agit enfin d'un public confessant et militant. La moitié des personnes qui assistent aux offices de Saint-Eustache sont engagés dans le domaine politique, social, humanitaire, etc. C'est considérable. En même temps, c'est un public qui se renouvelle peu.

J.-P. R.: Quelle relation ce public a-t-il avec son église?

J.-F. B.-B.: Ces personnes ont dans l'ensemble une très bonne connaissance de ce qui s'y fait: concerts, actions en direction des plus démunis, expositions sont très bien connus, et les activités de rencontre ou

d'échanges sont bien repérées. La participation personnelle à des activités qui supposent un engagement important - entre une personne sur quatre et une personne sur cinq - est loin d'être négligeable. Ce qui plaît à Saint-Eustache c'est, dans l'ordre, la liturgie, la musique, la prédication et enfin le cadre ou l'architecture. La plupart des participants ont l'image d'une paroisse ouverte sur le monde, réactive aux questions de société et où la participation clercs/laïcs est bonne. C'est une meilleure image que celle qu'ils ont de l'Église en général.

J.-P. R.: Peut-on lire dans l'étude une «marge de progression» de la paroisse vis-à-vis de ses fidèles?

J.-F. B.-B.: Oui, car ceux qui nous ont dit qu'ils avaient une opinion «plutôt bonne» de Saint-Eustache - 50% versus «très bonne» 43%, nous signifient par là même qu'il reste des possibilités d'optimisation de la paroisse à laquelle ils sont attachés. Certains ont d'ailleurs fait des propositions concrètes dans les commentaires spontanés qu'ils ont donnés en fin de questionnaire.



L'assemblée paroissiale de Saint-Eustache, désormais mieux connue par les résultats de l'enquête en ligne.

Paroissien, paroissienne Cyril verdet: «vivre sa foi en communauté, c'est déjà un trésor»

Par Thomas Jouteux

Comme beaucoup de paroissiens, c'est un peu par hasard que Cyril a découvert Saint-Eustache. Originaire d'Albi où il était habitué aux messes dans une cathédrale magnifique, ce professeur de physique-chimie au lycée Stanislas avait pris l'habitude avec un ami d'aller découvrir différentes églises de Paris. Un soir de Carême, un prêche du père Jérôme Prigent l'a fait revenir à Saint-Eustache puis l'a fait rester et en a fait un fidèle de la messe du dimanche à 18 heures: «Je trouve cette célébration à la fois belle et très priante. A Saint-Eustache, je suis bien sûr sensible à la prédication, à l'orgue et à la liturgie. En revenant chaque dimanche, j'ai commencé à nouer des amitiés et en retour on m'a confié des quêtes et des lectures. C'est une église accueillante où tout s'est fait très progressivement, très naturellement. Vivre sa foi en communauté, c'est déjà en soi un

trésor!» En-dehors des messes, Cyril a eu l'occasion pendant deux ans de participer au groupe jeunes adultes et à ses temps de retraite. Il est aussi très heureux de pouvoir s'impliquer comme bénévole pour les multiples événements organisés à Saint-Eustache: la Nuit Blanche, les 36 heures ou encore la messe des Charcutiers. «Ce sont des moments forts qui témoignent d'une vraie vie paroissiale et qui sont l'occasion de belles rencontres. Je me souviens d'une Nuit Blanche qui s'est terminée autour d'un verre entre bénévoles chez une résidente du presbytère!» A côté de son métier d'enseignant, Cyril maintient une activité de chercheur associé en histoire des sciences à l'Observatoire de Paris. La question du rapport entre sciences et foi l'intéresse et l'a conduit à animer pendant deux ans une chronique sur KTO à ce sujet.

Appel à bénévoles pour l'accueil à Saint-Eustache

Par Thomas Jouteux

Depuis quelques années, Claude Poyet est l'une des bénévoles de l'accueil à Saint-Eustache dont elle coordonne à présent l'équipe, en lien avec le P. Jacques Mérienne. Elle revient pour nous sur le sens de cette mission essentielle en Église et lance un appel à de nouvelles vocations d'accueillants.

« Assurer l'accueil, c'est répondre à un appel éclairé par la foi, un appel qui vient de Dieu. Quand on a des dons d'accueil, il faut les mettre à contribution. Lors de son baptême, chaque baptisé reçoit la lumière et chacun est appelé à la diffuser pour un monde plus éclairé. L'accueil conduit à porter une attention aux plus fragiles : c'est un frère en Jésus-Christ que nous recevons. Il doit sentir une église chaleureuse, ouverte et accueillante. Par le partage et la rencontre, il s'agit aussi d'offrir un havre de paix à celui qui est accueilli. La confidentialité dans le respect de chaque personne doit faire naître une confiance. Lors de l'accueil, nos sens se mettent en route : le regard, le sourire, l'écoute, faire un pas vers l'autre. Avec doigté, il faut apporter une réponse à ce que cherche le visiteur, que

ce soit administratif, culturel ou cultuel. Il faut savoir trouver le bon registre selon les visiteurs et entendre ceux qui ne sont pas dans une démarche spirituelle. Le groupe d'accueil comprend une quinzaine de bénévoles qui ont eu plaisir à se retrouver et à échanger le 18 octobre dernier autour du P. Jacques Mérienne pour un café convivial et un partage de la Parole. Ce nombre est cependant insuffisant pour assurer les trois plages d'accueil de chaque jour de la semaine, surtout en cette période de crise sanitaire. L'idéal serait d'avoir 25 bénévoles et de pouvoir former des binômes afin d'avoir un accueillant dans le local et un autre déambulant dans l'église, au-devant des visiteurs. Pour cela, il nous faut des accueillants de tous les âges, « jeunes » et « moins jeunes », prêts à s'investir tant en semaine qu'en week-end. Il y a enfin un besoin de formation, notamment sur la dimension culturelle qui plaît beaucoup aux bénévoles. Si vous avez envie de participer à rendre notre église toujours plus ouverte et accueillante, l'appel est lancé... Si chacun met son grain de sel d'Évangile dans sa vie, elle aura le goût de Dieu ! »

Contact : accueil@saint-eustache.org

Les finances de la paroisse au temps des confinements

par Thierry Dupont

La crise sanitaire affecte bien entendu l'équilibre économique de la paroisse de cette année. Les revenus sont en forte baisse du fait de l'absence de messes (quêtes inexistantes), de la fermeture de l'église ou de sa moindre fréquentation par l'arrêt du tourisme (vente de cierges en chute libre), de l'impossibilité de louer l'espace pour des concerts... Les mesures de chômage partiel ont permis du côté des charges de diminuer les coûts, mais l'année 2020 marquera la première année en déficit depuis plus de 10 ans. Ce déficit est estimé à ce jour à environ 150 000 euros, sur un budget annuel de 850 000 euros. La paroisse peut certes puiser dans ses réserves accumulées au fil du temps pour faire face à cette situation et ne pas avoir à faire appel au diocèse, mais elle prend le risque de ne pas réaliser l'ensemble des projets et travaux prévus de longue date. Nous faisons donc le pari de la fidélité des paroissiens qui participent au denier de

l'Église qui, pour mémoire, est directement affecté à notre paroisse. Nous savons tous que c'est un effort supplémentaire dans les temps que nous traversons, mais c'est aussi le gage d'un avenir retrouvé ensemble en Église. En parvenant à atteindre le même niveau de denier du culte que l'année dernière (et même au-delà !), nous parviendrons à maintenir toutes les ressources nécessaires au bon fonctionnement de la paroisse, à fournir tous les moyens au service de la pastorale, et à poursuivre l'accueil du plus grand nombre de fidèles et visiteurs dans les meilleures conditions. Un grand merci à ceux qui ont déjà fait leur don cette année. Pour ceux qui souhaitent les rejoindre, il est important de ne pas attendre la réouverture de l'église ! Ils peuvent tout simplement le faire sur le site de la paroisse ou envoyer un chèque à la paroisse, sans oublier que ce don ouvre droit à une déduction fiscale.



 @eglisesainteustache
 @eglisesainteustache
 Église Saint-Eustache



Directeur de la publication :
P. Yves Trocheris, prêtre de l'Oratoire, curé

Rédaction en chef : Thomas Jouteux

Révision : Chantal Gentil

Ont collaboré à ce numéro : Marie Caujolle, Patrice Cavelier, Stéphanie Chahed, Marie-Cécile Clouet, Pierre Cochez, Thierry Dupont, Michel Gentil, Jean-Philippe Marre, P. Gilles-Hervé Masson, Louis Robiche, Jean-Pierre Rosa, Cyril Trépier.
Imprimeur : Imprimerie Baron 5, rue Olof Palme 92110 Clichy